LES BLESSURES OCCASIONNEES PAR LES ARMES DE POLICE



Collectif " Désarmons-les ! "

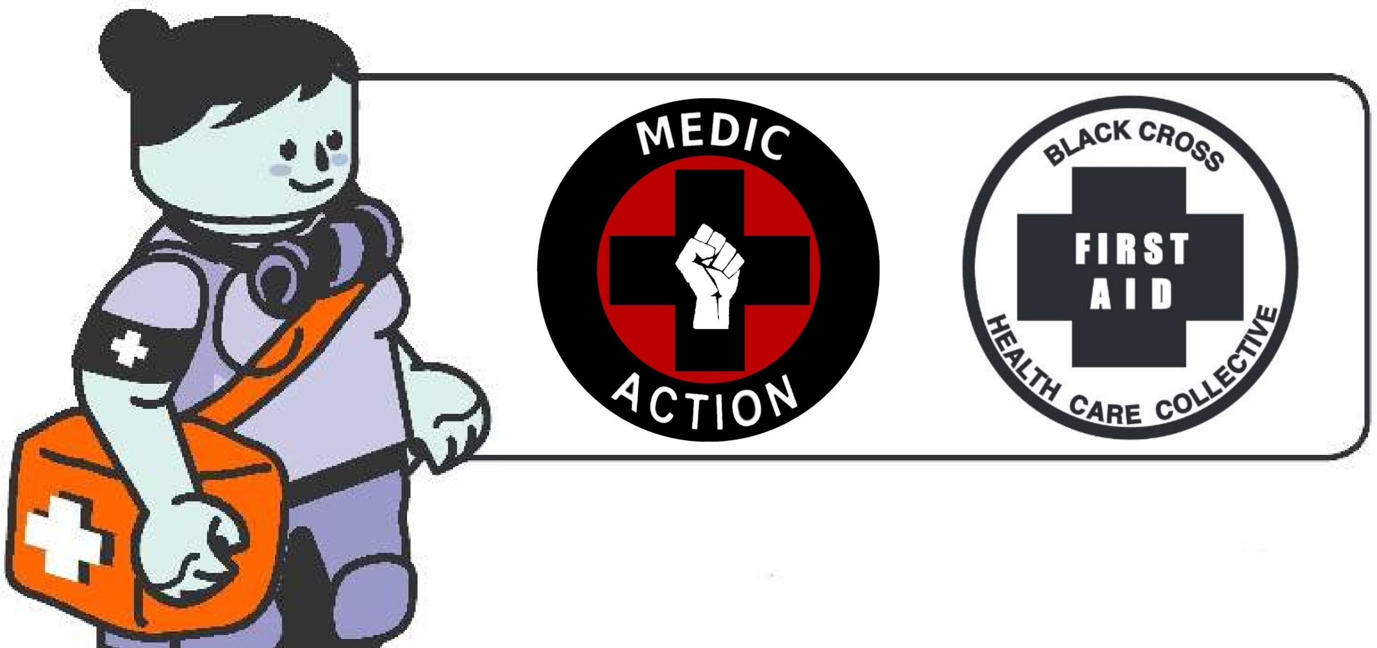


Mise à jour : automne 2021

Mise au point sur la pratique des soins autonomes - Street medics

La street medic est une pratique de lutte, née dans les années 1960 lors du mouvement des Civils Rights aux États-Unis, qui fut développée par le Black Panthers Party et l'American Indian Movement. Au-delà du simple cadre des manifestations auxquelles sont associé·e·s les Street Medics aujourd'hui, il s'agissait alors de mettre en place un véritable système d'accès au soin communautaire, autogéré et indépendant à destination des personnes noir·e·s aux États-Unis, avec notamment l'instauration de street clinics (« hôpitaux de campagne »). Si notre action la plus visible et courante se situe effectivement dans le cadre des manifestations aujourd'hui, il ne saurait s'y limiter obligatoirement.

Ainsi, au même titre que les « legal teams » (soutien juridique) et les « trauma teams » (soutien psy), le terme « street medic » n'est pas neutre, et induit un caractère fortement et indéniablement politique. Tout comme le « black bloc » ne saurait être considéré comme un ensemble de groupuscules organisés, mais bien une pratique tactique adoptée lors des manifestations, c'est bien de ça dont il est question lorsque l'on parle de Street Medic : une pratique militante, et non un statut. Il ne s'agit pas simplement d'adapter le secourisme au cadre des manifestations, mais de lutter contre la répression policière et étatique, pour la réappropriation des connaissances en premiers secours, et pour l'accès aux soins à toutes et tous. Or, force est de constater que les secouristes présent·e·s en manifestation ne pratiquent pas toutes et tous la street medic. Pratiquer la street medic n'est en rien une posture, mais ni plus ni moins qu'un choix de pratique de lutte.



QUELQUES PRINCIPES FONDAMENTAUX

En effet, la street medic est historiquement et radicalement incompatible avec :

La délation de camarades de lutte, et ce quelles que soient leurs pratiques.

- Une pratique antirépression ne peut pas s'exercer en collaborant avec les forces répressives. Nous avons plusieurs fois observé des secouristes se permettant d'empêcher certaines actions directes, allant parfois jusqu'à livrer leurs auteur·e·s à la police. Ces personnes, bien que pratiquant le secourisme en manifestation, n'ont absolument rien à voir avec la street medic, par les services qu'elles rendent à la préfecture, et les risques qu'elles font encourir à des camarades.

- L'héroïsation des individu·e·s et la militarisation de leur organisation. Pratiquer la street medic n'est en rien une posture, mais ni plus ni moins qu'un choix de pratique de lutte.

- La visibilité croissante des violences policières allant de pair avec celles des Street Medic ne doit pas faire oublier les différentes pratiques, moins visibles, pourtant indispensables et complémentaires telles que le soutien juridique aux interpellé·e·s, ou l'aide psychologique autogérée. De même, les Street Medics n'ont pas à prétendre disposer d'un statut particulier les distinguant des autres manifestant·e·s, ni à utiliser la manifestation pour se mettre en valeur. Ainsi, le fonctionnement paramilitaire de certaines équipes transpose des pratiques autoritaires, centralisées, validistes et envahissantes : de la tenue militaire complète, au port de protections balistiques, en passant par le patch martial ou du matériel militaire (gilet tactique, etc.), ces groupes propagent une image et des pratiques contraires aux valeurs militantes inclusives et fantasment le rôle de médics, en exaltant une posture de sauveur fort et plus capable que les autres. Cette posture médiatique a pour conséquence d'invisibiliser et de discréditer la présence d'autres personnes aux compétences moins reconnues.

Les pratiques virilistes de certaines équipes.

- Sur le terrain, nous avons constaté la présence de groupes véhiculant une image, des postures, des propos machistes et sexistes. Tant dans l'accoutrement, que dans l'exhibition matérielle ou dans les déplacements, ces groupes s'imposent et propagent une pratique violente et transgressive du secourisme. Le dépassement du consentement en se ruant sur les personnes gazées ou blessées sans prendre le temps de se présenter ou de s'assurer de leur accord au soin, la négation du genre d'autrui (transphobie), le non-respect des souhaits et des volontés des blessé·e·s sont autant d'actes qui ne peuvent être acceptés. De même, les insultes homophobes (« enculés ») et putophobes (« fils de pute ») maintes fois prononcées à l'égard des flics doivent cesser, elles sont oppressives.

La sélection des personnes légitimes à la pratiquer en fonction de leurs qualifications.

- La réappropriation des connaissances et l'accès aux soins pour toutes et tous ne peuvent se faire si la connaissance demeure entre les mains de quelques un·e·s sous prétexte de statut professionnel ou de diplômes. Chacun·e est capable d'agir selon ses limites et ses connaissances, dans le respect du consentement des victimes, et sans avoir à supporter le jugement de personnes plus expérimentées. Le partage de connaissances est une valeur sans laquelle il nous semble compliqué de pratiquer la street medic.

Le racisme et tous les comportements qui en découlent.

- Par notre engagement militant en faveur des causes sociales et des droits des minorités, il n'est pas question pour nous de tolérer une quelconque présence d'éléments d'extrême droite, complotistes, confusionnistes et/ou néo-fascistes. De plus, la street medic a vu le jour face à un racisme institutionnalisé aux États-Unis, et ne peut se mêler à un discours raciste ou néocolonial. Les discours parfois tenus sous certains posts de street medics sur les réseaux sociaux, incitant les policiers à « aller nettoyer les quartiers » ne font que légitimer la violence d'État, et entrent par conséquent en totale contradiction avec la street medic. Les banlieues sont en effet les premières victimes de la répression policière et du racisme d'État, et les premières à subir politiques de répression et utilisations des nouvelles armes.

[...]

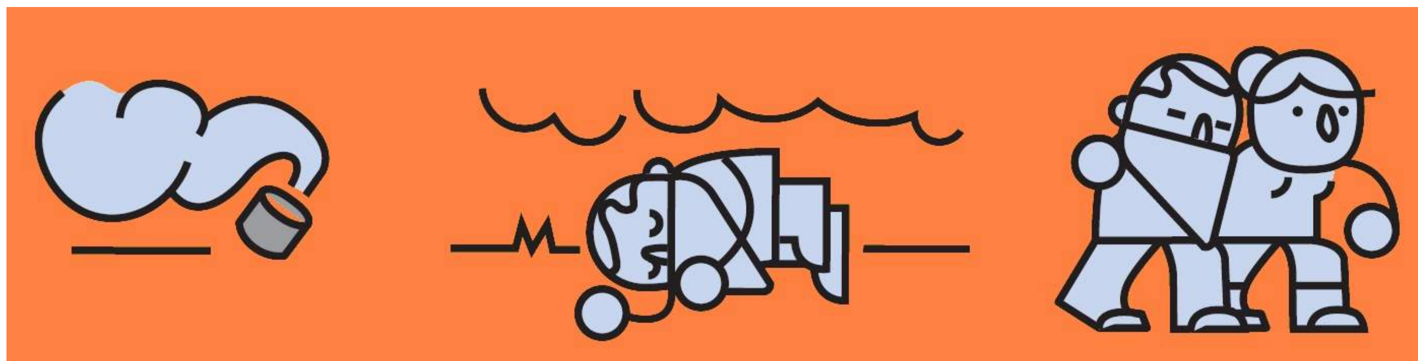
Cette mise au point est extraite de deux communiqués rendus publics durant le mouvement des Gilets Jaunes par une coordination de 14 collectifs de street medics et de street medics indépendants :

Association de soin intercommunale – A.S.I (Ambulance Autonome) // Black Cat Medic // Black Cross 63 // Équipe Medic de Bure // Équipe Medic de la ZAD // La Bande Adhésive – Collectif de Formation Street Medic // Street Medic 49 // Street Medic de Touraine // Street Medic Formation // Street Medic Marseille // Street Medic Nantes // Street Medic Paris // Street Medic Paris–Banlieue // des Street Medics indépendant·e·s

FACE AUX VIOLENCES SYSTEMIQUES, LE SOIN EST POLITIQUE

Depuis quelques années, des enjeux de pouvoir ont pris leur place dans un combat que nous menions depuis des années avec bienveillance. Certain.e.s croient également pertinent de dire qu'iels sont « neutres » et que leur action est « apolitique », tout en laissant agir des populistes de la droite dure et en condamnant les militants antifascistes qui combattent l'hydre fasciste avec conviction (autant préciser qu'on ne la combat pas avec des fleurs).

Nous ne sommes pas d'accord avec cette neutralité, car pour nous les violences d'État, dont font partie les violences racistes et les violences policières, sont un problème politique. Depuis des années, nous essayons de faire admettre au plus grand nombre que ce ne sont pas des « dérapages », des « bavures », mais des violences systémiques, institutionnelles, assumées par le pouvoir.



Face aux violences policières

Si vous êtes confronté.e.s à des blessures, n'hésitez pas à vous rapprocher de la personne blessée pour prendre la mesure de son état, notamment si elle est seule.

Il peut être pertinent de constituer un cordon de sécurité autour d'elle dans certaines situations !

TOUJOURS ENGAGER UN DIALOGUE : « Comment te sens-tu ? », « Comment tu t'appelles ? »

VALIDER AVEC LA PERSONNE LE FAIT DE FAIRE APPEL A quelqu un POUVANT PRODIGUER DES SOINSSI VOUS EN RESSENTEZ LA NECESSITE

Si vous devez faire appel à une personne compétente en matière de soins :

CRIEZ MEDECIN ! ou MEDIC !

Si aucune personne compétente ne vient à vous et que cela vous semble nécessaire, n'hésitez pas à évacuer la personne blessée, SI ELLE EST D ACCORD ET QUE SON ETAT LE PERMET, pour favoriser l'intervention des Urgences ! (La personne blessée n'est pas obligée de donner son vrai nom lors d'une prise en charge par les pompiers, le SMUR, ou le SAMU).

Dans tous les cas, il s'agit de SECURISER LA PERSONNE BLESSEE ET VOUS-MeME ! Il peut être nécessaire de d'abord la déplacer pour vous mettre à l'abri, et ce avant d'envisager tout soin.. dans des situations de charges policières par exemple, ou de mouvements de foule.

Si vous vous sentez vous-même capable de prodiguer des premiers soins (compétences, sang-froid, etc.), la liste de matériel ci-dessous pourra vous aider !

RAPPELEZ-VOUS JUSTE, NE RIEN FAIRE VAUT MIEUX QUE DE FAIRE N'IMPORTE QUOI !

Si la personne blessée n'est plus consciente, ou dans un état de malaise, LA PLACER DELICATEMENT EN POSITION LATERALE DE SECURITE, ET APPELER DES SECOURS ET LES URGENCES !

POUR TOUTE BLESSURE A LA TETE, IL EST AUSSI NECESSAIRE DE PASSER PAR LA CASE URGENCES, ET que la personne blessée ne reste pas SEUL.E LORS DES 48H QUI SUIVENT ! En cas de vertiges, de malaises, de nausées, de vomissements, de confusion (propos incohérents), ou de pertes de connaissance !

LISTE DE MATERIEL DE PREMIERS SOINS

- Solution hydroalcoolique pour désinfection des mains

- Gants de soins A usage unique non stériles et sans latex (Taille S / M / L) à mettre avant tout acte de premier soin (dans l'idéal) !

- EAU : Beaucoup ! On en manque souvent en manif' !

Dans les cas de brûlures, seul l'eau fera l'affaire dans un premier temps ! Ne pas appliquer de produits autres sur une brûlure encore chaude !

Si brûlures sur grandes surfaces (de l'ordre d'une demi-paume d'une main) et/ou cloques : NE PAS PERCER LES CLOQUES ! ACCOMPAGNER LA PERSONNE BRULEE AUX URGENCES !

- Huile essentielle de Citron - Jus de citron à mettre sur les tissus (écharpes, cols) afin de réduire l'impact des gaz lacrymogènes. NE PAS METTRE SUR LE VISAGE, LES YEUX, OU LA PEAU !

- MAALOX, XOOLAM, OU GAVISCON LIQUIDE A utiliser légèrement diluer dans de l'eau (3/4 produit – 1/4 eau) de manière préventive. Pulvériser la solution sur le visage afin de prévenir les brûlures des gaz lacrymogènes.

- Lingettes pour bébés : Seule solution permettant de soulager les brûlures si une personne se fait « gazer » par une bombe lacrymogène manuelle, celle que les flics ou les gendarmes portent sur eux et utilisent à la main, souvent de très près et au niveau du visage des manifestant.e.s. Passer les lingettes dans le même sens, du haut vers le bas, de manière à ne pas étaler le produit lacrymogène sur le visage ou à le ramener au niveau des yeux et du nez.

ASPERGER LE VISAGE D'EAU N'AIDERA PAS DANS CE CAS ! Ces bombes lacrymogènes manuelles pulvérisent un gel, un corps gras, sur lequel l'eau glissera..

- Sérum physiologique en dosettes Pour rincer les yeux lors d'exposition aux gaz lacrymogènes (ceux lancés par lance-grenades). Appliquer sur le côté intérieur de l'œil, de manière à ce que le sérum phy' s'écoule vers le coté extérieur de l'œil. Le sérum phy' est aussi utiliser pour rincer les plaies et les brûlures ! Les dosettes de gros volumes sont mieux dans ces cas-là !

- Borax ophtalmique en dosettes Pour rincer les yeux lors d'exposition aux gaz lacrymogènes (ceux lancés par lance-grenades), mais plus adapté que le sérum physiologique, même principe ! A N'UTILISER QUE SUR LES YEUX ! PAS SUR LES PLAIES OU LES BRÛLURES !

- Désinfectants : Privilégier les dosettes aux bombes pulvérisantes ! Là-aussi, les dosettes de gros volumes sont préférables !

PAS DE BETADINE QUI PEUT COMPLIQUER UN DIAGNOSTIC MEDICAL ULTERIEUR !

- Compresses : Des sachets de 5 de préférence, pour appliquer des soins sur les plaies : sérum physiologique puis désinfectant ! Utiliser un sachet de compresses pour chaque acte ! N'hésitez pas à appliquer une bonne dose de produits sur les compresses ! Appliquer des compresses et exercer un point de compression jusqu'à arrêt des saignements éventuels !

- Stéri-strip, A UTILISER PAR UN PROFESSIONNEL DE SANTE SEULEMENT ! Il peut être utile d'en avoir sous la main !

- Pansements, Bandages, Sparadrap, Petits ciseaux A bout rond, POUR PROTÉGER LA BLESSURE, QU'IL FAUDRA PRENDRE ET FAIRE SUIVRE ULTÉRIEUREMENT PAR UN PROFESSIONNEL DE SANTÉ UNE FOIS A LA MAISON !

- Sucres, Bonbons, Barres alimentaires... Après une blessure, un peu de sucre et un peu d'eau peut faire du bien :)

NE PAS FAIRE MANGER OU faire BOIRE UNE PERSONNE en état de choc, en souffrance, OU QUI AURAIT DES PROBLEMES RESPIRATOIRES OU DE VOMISSEMENTS !

Attendre que la personne blessée retrouve « pleine possession » de ses moyens et se sente mieux, après que la blessure ait été traitée.

- Arnica en granulés : A laisser fondre sous la langue, soulage les douleurs.
- Bombes de froid : Soulage la douleur après un coup, un choc, etc. A appliquer sur un bleu, un hématome, à 30 cm de la peau.. NE PAS UTILISER SUR UNE PLAIE !
- Couvertures de survie : Permet de réchauffer ou de rafraîchir, selon le côté utilisé.
- Bombes décontaminantes pour les gaz lacrymogènes, BioShield par exemple, Soulage très rapidement les brûlures dues au gaz, à utiliser sur les yeux.
- Pansements d'eau - packs ou coussins de gel thermiques - compresses froides chimiques : Rare d'en avoir ! Idéal pour les brûlures !
- Pansements compressifs, pansements spéciaux , tulles gras, hémostatiques, A UTILISER PAR UN PROFESSIONNEL DE SANTE SEULEMENT ! Rare d'en avoir !
- Petits sacs poubelle et sacs de congélation a zip étanches Pour la gestion des déchets médicaux.

PREVENIR VAUT MIEUX QUE GUERIR !

Par ailleurs, n'hésitez pas utiliser des Équipements de Protection Individuel (EPI), généralement du matériel de BTP !

- Masques ou lunettes de protection pour les yeux : privilégier la meilleure résistance mécanique possible !
- Masques respiratoires : En tissu, ou en masque à cartouches (meilleure protection) ! Dans l'idéal, prendre des masques de norme FFP3 au minimum !
- Bouchons pour les oreilles : Utile (voire nécessaire) ! Pour les différentes grenades de la police qui peuvent avoir des détonations extrêmement violentes !
- Casque : privilégier la meilleure résistance mécanique possible ! Voir en matériel de sport..
- Coques et protections pour les parties génitales : Meilleure résistance mécanique possible !

Nous avons malheureusement eu des blessures graves à ce niveau-là.. :'(

En fait, tout ce qu'Il vous semblera utile pour préserver votre santé et votre intégrité physique, ou celles des personnes autour de vous : chaussures de sécurité, gants renforcés, vêtements de moto, etc.

A NOTER QUE CE TYPE DE MATERIEL DE PROTECTION INDIVIDUEL PEUT ETRE SAISI PAR LA POLICE LORS DES MOBILISATIONS SOCIALES,VOIRE MEME NOUS CONDUIRE AU POSTE DE POLICE !

Les conseils ci-dessus sont issus d'une brochure établie par le groupe Street Medics Paris en coopération avec la Coordination contre la répression et les violences policières Paris-IDF

street.medic75@gmail.com - stoprepression@riseup.net

Avant une manif : préparation

•Être en bon état général = avoir dormi, avoir mangé, avoir bu et avoir de l'eau + de la nourriture avec soi.

•Porter des fringues confortables qui protègent, quitte à avoir chaud, et couvrent toutes les parties du corps, épaisses, imperméables, en coton (le synthétique, ça brûle et ça fond). Prends un chapeau, une casquette pour te protéger du soleil et des armes chimiques, ou même un casque intégral (interdit?) pour te protéger de notre exception culturelle française : les grenades GLI-F4 et les LBD-40 !

•Prévoir un haut de rechange, protégé dans un sac étanche, en prévision des fringues pleines de lacrymo à la fin de la manif.

•Porter des chaussures confortables, lacées, avec lesquelles tu peux courir, et montantes de préférence pour protéger les chevilles.

•Avoir un masque (anti-particules fines, ou un foulard imbibé de vinaigre à défaut), des lunettes de protection (étanches) et des élastiques si tu as les cheveux longs.

•Prends aussi le numéro de contact d'urgence pour prévenir en cas d'arrestation. Attention, en garde à vue, si tu appelles ton propre avocat tu devras le payer : l'avocat commis d'office est gratuit, tu pourras toujours en appeler un-e autre si tu es inculpé-e.

•Avoir un peu d'argent pour payer de la bouffe, un ticket...

•Une montre, du papier, un stylo pour noter ce qu'il se passe (brutalités policières, insultes...) ou une caméra. Tu as le droit de filmer la police, ça semble diminuer le niveau des violences policières (illégales, rappelons-le).

•Prends des protections hygiéniques si tu en as besoin. Évite l'usage des tampons ou des cups : si tu es arrêtée, tu auras peu de chance de pouvoir le changer (un tampon porté plus de 6 heures augmente le risque de de syndrome toxique).

•Si tu portes des lentilles, préviens tes pote·sse·s, prends le nécessaire pour les enlever et tes lunettes de vue (la lacrymo passe sous les lentilles, ce qui aggrave son effet).

•Le jour J, ne mets pas de crème sur le visage ni sur le corps (le gras fixe l'acidité des gaz). Si tu as besoin de protection solaire, choisis une crème à l'eau ou à l'alcool.

•Ne pas boire d'alcool avant ou pendant la manif, c'est toujours mieux. Ça peut conduire à te mettre en danger ou à mettre les autres en danger. Sois sûr-e que les flics en feront une circonstance aggravante en cas d'arrestation.

•Si tu portes des lunettes, accroche-les avec un cordon pour ne pas les perdre et prends un boîtier.

•Si tues asthmatique, préviens tes pote·sse·s et prends ton traitement avec toi.

•Si t'as une maladie particulière, préviens tes pote·sse·s et prends ton traitement avec toi, ainsi qu'une copie de l'ordonnance valide à ton nom.

•Si tu es l'humain·e d'un animal, protège-le en le laissant à la maison !

RIOT MEDIC EQUIPMENT

FRONTLINER EQUIPMENT

Lésions et mutilations : caractéristiques



Brûlures

Comment se protéger ?

Un tissu épais et fortement tissé est plus résistant au feu qu'un tissu léger et qu'un tricot, car il laisse passer une plus grande quantité d'oxygène, ce dernier fonctionnant comme carburant pour le feu. Il y a des matériaux qui sont généralement plus inflammables que d'autres : n'utilisez pas de tissus synthétiques ou en polyester, car lorsqu'ils brûlent, ils fondent et collent au corps, aggravant les blessures. Nous recommandons d'utiliser au moins deux couches de vêtements en coton avec un tissu dense comme protection de base.

Que faire ?

1. ETEINDRE : Si la personne a le corps en feu, il doit être roulé sur le sol ou couvert avec une couverture pour l'éteindre.

2. OBSERVER ET EVALUER : Il y a trois degrés de brûlures, le premier est mineur tandis que le troisième est le plus grave :

1° **Superficielle: la peau est rouge, sèche et il y a douleur, mais il n'y a pas de cloques.**
= 3 A 6 JOURS DE SOINS

2° **Brûlure de la seconde couche de l'épiderme. Il y a de la douleur, des cloques se forment et la brûlure semble humide**
= 2 A 3 SEMAINES DE SOINS

3° **Toutes les couches de la peau son brûlées. La peau apparaît blanchâtre, calcinée, dure comme le cuir. Les nerfs peuvent être atteints et il arrive que ce ne soit pas douloureux.**

Traitement des brûlures de 1° et 2° degré

3. EAU FROIDE : Laver plus de 10 minutes avec de l'eau distillée abondante, avec du sérum physiologique ou de l'eau du robinet (si vous n'avez aucune des deux premières).

4. COUVRIR : Envelopper la blessure avec de la gaze stérile et micropore, ou avec des tissus propres, humidifiés dans du sérum ou de l'eau pour qu'ils ne collent pas à la plaie. Le bandage doit être lâche.

AVERTISSEMENTS !

- Ne pas appliquer d'isodine, d'eau oxygénée, café, calendula, onguents, glace, huiles, crème dentaire, ou autre substance distincte de l'eau distillée (ou de l'eau pure, à défaut).
- Ne pas utiliser de coton car il colle à la plaie et irrite
- Ne pas souffler sur la brûlure
- Ne pas enlever les vêtements ou tout autre élément collé à la peau
- Ne pas toucher à la peau morte ni percer les cloques : le liquide qu'elles contiennent protège d'une infection possible.
- Ne pas essayer d'éteindre les flammes avec de l'eau sur le corps : toujours l'éteindre en faisant rouler la personne ou en la recouvrant d'une couverture
- Ne pas submerger une brûlure sérieuse dans l'eau froide : risque de choc hypothermique
- Ne pas mettre d'oreiller sous la tête de la personne s'il a des brûlures : risque d'obtruer les voies respiratoires.

Quelles en sont les causes ?



GRENADES
A EFFET DE SOUFFLE

Les grenades à effet de souffle peuvent causer des brûlures au moment de l'explosion ou par la projection de résidus brûlants. **Ces armes ne doivent pas être manipulées ni renvoyées : il y a un risque de mutilation.**



IMPACT



MAUVAISE
MANIPULATION

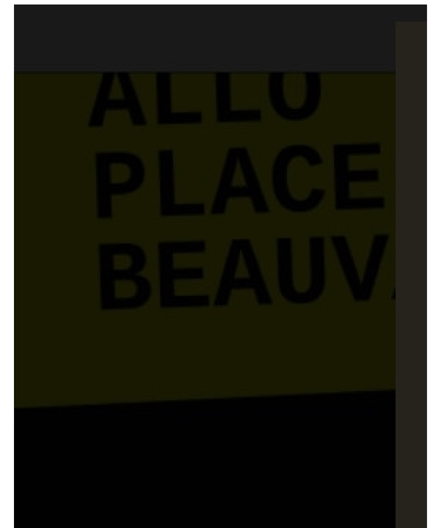
Les brûlures peuvent être provoquées par le contact au moment de l'impact ou en manipulant des cartouches et des grenades de tous types d'armes. La température du récipient augmente au moment de son lancement ou de la détonation. Seul les capsules de gaz lacrymogène peuvent être renvoyées, à condition d'utiliser des gants de cuir (soudure).











Vous aurez besoin d'une aide médicale urgence :

• En cas de brûlures au troisième degré.

• En cas de brûlures du premier ou deuxième degré supérieur à 9 cm ou dans des zones délicates comme le visage, les mains, les pieds ou l'aine.

MATERIEL

- gaze stérile
- micropore ou bande
- 1 litre de sérum physiologique ou de l'eau distillée

PROTOCOLE

1 - Identifier la brûlure.

2 - Verser la moitié de la solution de sérum ou d'eau distillée sur la plaie, en veillant à ce que ce soit propre

3 - Avec le reste du liquide, imbiber la gaze.

4 - Placer la gaze sur la "plaie" et la fixer avec le micropore ou une bande.









Fractures

Comment se protéger ?

Prends ton bouclier. Il existe un risque d'être frappé à tout moment par un conteneur lacrymogène ou un projectile de caoutchouc. Utiliser des boucliers ou une armure protège contre toutes sortes de blessures et ne gène pas nécessairement la mobilité de ceux qui les utilisent. On peut aussi utiliser des vêtements de protection rigides tels que ceux utilisés par les motocyclistes, qui peuvent être fabriqués avec de la mousse, du plastique ou du carton. On peut aussi recourir à des couvercles de casseroles, masques et casques qui protègent aussi. Les boucliers ne sont pas forcément individuels, mais peuvent être utilisés collectivement et sont fondamentals pour défendre une position et aller de l'avant. Les banderoles renforcées jouent le même rôle.

Que faire ?

1. OBSERVER ET EVALUER : Il existe trois types de fractures, qu'il est généralement difficile d'identifier sans radiographie:



SIMPLE / "BOIS VERT"



TRANSVERSE / DEPLACEE



OUVERTE / COMPOSEE

AVERTISSEMENTS !

- Ne pas masser ou manipuler. Ne pas tenter de remettre en place les os, cela peut empirer le saignement et / ou la fracture.

- En cas d'entorse ou de luxation, immobiliser de la même manière qu'avec une fracture simple.

MATERIEL

- chiffon propre
- cahier ou livret
- lacets

PROTOCOLE

1 - Identifier le membre concerné par la fracture (ex : avant-bras ou partie inférieure d'une jambe).

2 - Entourer l'avant-bras ou la partie inférieure de la jambe avec un cahier ou un carnet (il doit avoir la bonne taille).

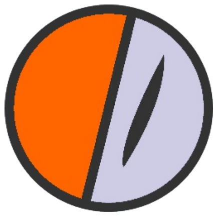
3 - Serrer suffisament le carnet, mais sans pression exagérée, en utilisant des cordons, de sorte qu'il ne bouge pas.

2. IMMOBILISER : Faire une attelle (c.-à-d. Immobiliser placer des morceaux d'un matériau rigide autour d'un bras, jambe ou un doigt et le fixer avec cordons ou élastiques) dès que possible avec ce qu'on a sous la main, comme un cahier et des lacets.

En cas de saignement abondant, appuyer avec un chiffon propre et procéder à la contention (immobiliser). Si la fracture est présente sur un doigt, ne pas l'immobiliser en position totalement droite, mais avec une légère inclinaison.







Plaies

Comment se protéger ?

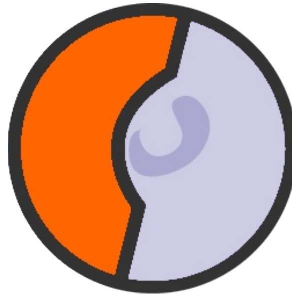
Comme indiqué avec les fractures, l'utilisation de vêtements épais peut aider à réduire le risque de blessure. De même et de façon générale, l'utilisation de moyens de protection.

Que faire ?

1. OBSERVER ET EVALUER : La priorité est d'arrêter l'hémorragie et d'éviter les infections. Si la plaie est grave, il faut prévoir le transfert immédiat de la personne vers un hôpital.

2. NETTOYER ET DÉSINFECTER : 1) Utiliser des gants en latex pour éviter la contagion de certaines microbes ou contaminer la plaie ; 2) bien nettoyer la plaie avec de l'eau et du savon, à l'aide de gaze et d'une solution saline ou de l'eau propre en retirant le excès de sang et de la terre qui peut s'y trouver ; 3) appliquer un antiseptique tel que de la bétadine ou de la chlorhexidine, pour éviter les infections.


PLAIE PAR ABRASION


PLAIE PAR CONTUSION


PLAIE AVEC PONCTION


PLAIE AVEC COUPURE OU PERFORATION

Dans les plaies aiguës ou par objet perforant, appuyez fortement sur la plaie en essayant de joindre les bords de la blessure et ainsi éviter la perte de sang.

- Si l'objet a pénétré et reste dans le corps, l'immobiliser avec de la gaze ou un chiffon, nettoyer et faire un pansement pour éviter les mouvements pendant le transfert.

- Si on soupçonne une ecchymose ou une fracture, appliquer de la glace sans appuyer ni masser.

MATERIEL

- cordons
- bandage ou gaze
- marqueur rouge



PROTOCOLE

1 - Identifier la blessure.

2 - Appliquer une pression modérée avec des vêtements propres ou de la gaze.

3 - Si l'hémorragie ne s'arrête pas, appliquer un garrot avec les lacets, en joignant les deux bords de la plaie.





Hémoragies

Que faire ?

1 – OBSERVER : La priorité est d'arrêtez le saignement et d'évitez les infections. Si la blessure est grave la personne doit être transférée immédiatement.

2 – COMPRIMER : 1) Compresser avec les mains pendant 5 minutes l'endroit sanglant ; 2) Si le saignement continue, compresser à nouveau ; 3) Mettre un pansement ou un chiffon propre sur l'endroit qui saigne ; 4) Si le saignement continue, retirer le pansement, en mettre un autre et continuer d'appuyer ; 5) Placer la personne en position horizontale, si elle n'est pas consciente, la placer sur le flan. Si la blessure est située sur une extrêmité, la soulever ; 6) Faire pression directement sur l'artère qui irrigue la zone blessée ; 7) Si le saignement persiste, couvrir la personne et l'évacuer dès que possible, puis évaluer s'il faut passer à l'étape 3.

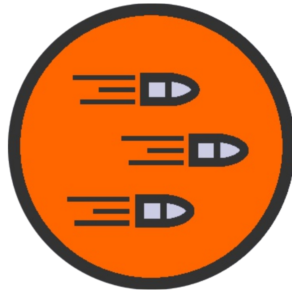
3 – FAIRE UN GARROT : Il ne sera utilisé que lorsque la vie de la personne court un risque imminent et que la pression directe ne suffit pas à arrêter un saignement abondant. Seulement dans ce cas, utiliser un garrot ou un bandage serré qui exerce une pression directe sur la plaie.

Quelles en sont les causes ?



GRENADES A EFFET DE SOUFFLE

Quand elles explosent, elles peuvent causer des blessures. Ces armes ne doivent pas être manipulées ou renvoyées, il y a un risque de mutilation ou de blessures sérieuses.



ARMES A FEU

Dans certains cas exceptionnels, la police tire sur les civils. La victime d'un tir d'arme à feu doit être transférée immédiatement vers un service de chirurgie.



IMPACTS

L'impact d'une cartouche ou grenade tirée en tir tendu ou indirect sur le corps peut causer des plaies.



ARMES CINETIQUES

Les projectiles (balles de caoutchouc ou éclats de métal) peuvent pénétrer la peau et y rester, laisser des ecchymoses ou provoquer des saignements internes. Ils provoquent des blessures graves si ils touchent les yeux.

AVEC FRACTURE, il faut couvrir la blessure sans trop la comprimer.

SANS FRACTURE, on peut exercer une pression avec plus de force.

AVEC DESTRUCTION DES TISSUS ET SAIGNEMENTS ABONDANTS, il est indiqué d'irriguer la blessure avec du sérum physiologique ou de l'eau saline (ne pas laver) et si possible, de joindre les tissus déchirés et couvrir la plaie avec une compresse imbibée d'alcool à 70°.



AVERTISSEMENTS !

- Ne pas employer de médicaments ou d'antibiotiques car vous pouvez provoquer une réaction allergique.
- Ne pas toucher la plaie avec les les doigts.
- Ne retirer aucun morceau de peau, de cartilage ou de muscle.
- Ne pas mettre de coton sur les plaies
- Ne pas extraire l'objet pénétré à l'aide d'un couteau, de feu ou autres.
- En cas d'hémorragie et d'évanouissement, ne pas laisser la personne s'endormir.

Classification des hémoragies

LOCALISATION

EXTERNE : elles sont visibles. Elles sont observées à l'extérieur du corps.

INTERNE : il y a rupture d'un vaisseau sanguin à l'intérieur du corps. Ça peut se produire dans les organes internes.

EPANCHEMENT SANGUIN

CAPILLAIRE : saigne sous forme de petites gouttes, superficielles. Il y a plusieurs points de sortie du du sang.

VEINEUX : saignement continu et rouge sombre.

ARTERIEL : saignement par accoups et rouge clair. Le sang sort avec pression (pulsation)

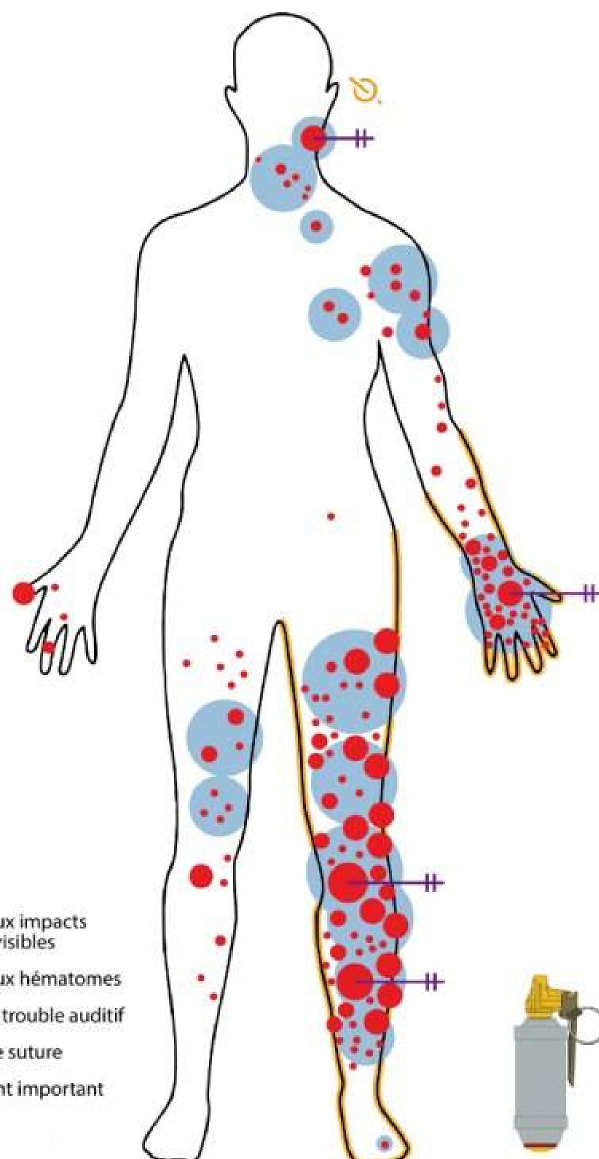
GRAVITE

LEGER : la perte le sang ne dépasse pas 20% du sang (1 litre chez les adultes). La personne ne présente pas de modifications hémodynamique. C'est le cas des plaies superficielles.

MODERE : représente 35% du sang (1500 ml). La personne présente des symptômes de choc. Il peut y avoir tachycardie, froideur et pâleur, même sans chute de tension artérielle.

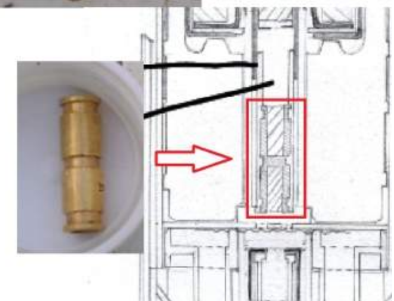
GRAVE : représente une perte de 50% du sang total (plus de 2 litres). On peut observer les symptômes d'un choc sévère, d'une hypotension manifeste, de tachycardie, etc.

Eclats de grenades





Coupe d'une GLI F4







Les yeux

Que faire ?

Il est important de consulter un médecin pour toutes les blessures et problèmes importants des yeux ou des paupières.

LE PROJECTILE EST RESTE INCRUSTE

1) Laisser l'objet au même endroit. Ne pas essayer de l'enlever, de le toucher ou d'appliquer une pression.

2) Calmer la personne et la sécuriser.

3) Couvrir les deux yeux. Si l'objet est grand, mettre un gobelet en papier ou un cône sur l'oeil blessé et le scotcher. Couvrir l'oeil indemne avec de la gaze ou un morceau de tissu propre. Si l'objet est petit, couvrir les deux yeux avec un chiffon propre ou un pansement stérile. Même si un seul des deux yeux est affecté, le fait de couvrir les deux yeux à la fois aidera à prévenir le mouvement des yeux.

4) Obtenir de l'aide médicale immédiatement.

PRESENCE DE COUPURE, BOSSE OU EGRATIGNURES

1) Appliquer doucement des compresses froides pour réduire l'enflure et aider à contrôler l'hémorragie. Ne pas mettre la pression, contrôler le saignement.

2) Si du sang s'accumule dans l'œil, couvrir les deux yeux avec un morceau de tissu ou une gaze propre ou stérile.

PROTECTION

Vu l'augmentation de l'utilisation des armes cinétiques et de tirs tendus, porter des lunettes de sécurité industrielles peut réduire le risque d'une blessure grave à l'oeil, à condition de ne pas utiliser n'importe quelles lunettes !



Privilégier des lunettes en polycarbonate, resistant aux chocs et projections métalliques, munies d'un joint de caoutchouc large.

AVERTISSEMENTS

- Ne pas appuyer ou frotter l'œil blessé.
- Ne pas retirer les lentilles de contacte sauf si il y a un gonflement, si il y a une blessure chimique et que les lentilles de contact ne partent pas avec de l'eau, ou que vous ne pouvez pas obtenir une assistance médicale à temps.
- Ne pas essayer d'extraire un corps étranger ou objet qui semble être incrusté dans l'oeil. Obtenir de l'aide médicale immédiatement.
- Ne pas utiliser de coton, de pincettes ou tout objet dans l'oeil. Le coton peut être seulement appliqué sur la paupière.







Lacrymogènes

Comment se protéger ?

La protection commence du moment où vous prévoyez votre coup et renvoyez la capsule de gaz et non quand elle est déjà tombée près de vous et se propage.

Si vous n'avez pas de masque à gaz avec les bons filtres, faites vous un filtre humide à l'aide d'un foulard ou d'un tissu imprégné de neutralisant ou de vinaigre, pour vous couvrir le nez et la bouche. Vous pouvez utiliser un masque de peintre. Vous pouvez utiliser le masque avec les lunettes de sécurité.

COMPOSITION

En France, les forces de l'ordre utilisent essentiellement du gaz CS, dont l'effet est de courte durée, entre 10 à 15 min. Elles utilisent aussi le gaz OC (Gaz poivre) présent dans les gazeuses à main, mais jamais dans les grenades.

Le CS et le OC ne sont pas sous forme de gaz, ce sont des particules solides ou liquides.

Que faire ?

IMMÉDIATEMENT

1) Conserver une respiration calme et lente, se rappeler que l'effet est temporaire. Ne pas tousser.

2) Appliquer à nouveau le neutralisant sur le visage et sur un mouchoir. Se rincer le nez et la bouche avec, avaler.

ASSISTANCE

1) Avant de porter assistance, prendre des gants en latex qui n'ont pas été exposés au produit chimique.

2) Si le problème est dans les yeux, les ouvrir et irriguer avec le neutralisant à plusieurs reprises du coin de l'oeil vers le côté du visage. Procéder doucement.

3) Si un malaise vagal se produit, aérer abondamment la personne.

4) En cas d'asphyxie, écarter la personne du danger et l'emporter dans des zones ouvertes et sûres.

APRES-COUP

1) Cracher et souffler

2) Réduire la douleur avec du froid ou des analgésiques.

3) Enlever vêtements et objets contaminés et les laver. Se doucher, sans frotter, avec de l'eau froide et du savon.

4) Le foie traitera lui-même les toxines. Éviter la consommation d'alcool ou de drogues.



AVERTISSEMENTS

- Ne pas mettre d'eau sur le visage et ne pas frotter
- Ne pas utiliser de liquides antiacides ou de l'alcool dans les yeux
- Ne pas porter de lentilles de contact dans les manifestations
- Ne pas tousser pour ne pas inhaler plus de produits chimiques
- Ne pas utiliser de bronchodilatateurs
- Ne pas renvoyer la capsule de gaz lacrymogène avec la main sans gants.

NEUTRALISATEURS

OPTION 1 : 50% anti-acide : Maalox ou Gaviscon (hydroxyde d'aluminium) ou du lait au magnésium (hydroxyde de magnésium) + 50% d'eau

OPTION 2 : 10% de bicarbonate de soude +90% d'eau (Il est recommandé de filtrer si le bicarbonate ne se dissout pas, les grumeaux peuvent rayer l'oeil)

ATTENTION : Le vinaigre ne doit être utilisé que s'il n'y a pas de neutralisants, c'est un acide irritant (acétique) qui ne neutralise pas le produit chimique. Il soulage parce qu'il se fixe sur les mêmes récepteurs nerveux que les lacrymogènes, malgré ses effets indésirables.

Prenez le mélange dans une bouteille avec un bouchon de pulvérisation pour une application facile avec une main. N'oubliez pas de le laver très bien avant. Pour irriguer les yeux, ne pas utiliser le spray, enlever le bouchon ou utiliser une petite bouteille supplémentaire.





Les oreilles

Que faire ?



Pour se protéger de l'explosion d'armes cinétiques et assourdissantes, il faut se couvrir les oreilles avec les bras sans couvrir complètement. Ne pas utiliser les mains parce que la pression peut percer le tympan. Tourner le dos à la détonations comme dans l'illustration :

Si le tympan d'une personne est percé, il faut lui couvrir l'oreille et incliner la tête vers le côté de l'oreille atteinte.

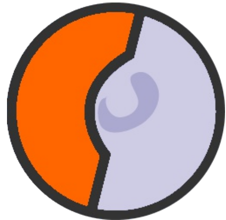
Ce qu'il faut retenir...



GRENADES ASSOURDISSANTES & EXPLOSIVES



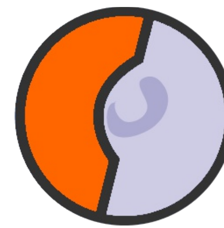





Les grenades GLI F4, en raison de leur puissance explosive, provoquent des brûlures, détruisent les tissus et entraînent des mutilations. En outre, la forte détonation peut aussi désorienter ou générer des dommages à l'oreille, ainsi que des effets de blast. Elles peuvent également tuer.



GRENADES & MUNITIONS CINETIQUES




Les grenades de désencerclement, ainsi que les balles de caoutchouc peuvent provoquer des infirmités permanentes, telles que la perte totale ou pertielle de la vision lors de l'impact dans l'oeil. En fonction de la place du corps et de la la force de l'impact, elles peuvent provoquer des ecchymoses et saignements, même des lacérations et des hématomes internes. Les plaies de balles de caoutchouc ont généralement une forme circulaire, tandis que celles des grenades de désencerclement sont rectangulaires et saignantes. Si elle touchent à faible distance ou dans des parties du corps sensible, ces armes peuvent également tué. Le Flash ball a déjà tué deux personnes.



GRENADES LACRYMOGENES



RETARD : 1,5 à 2,5 secondes

Temps qu'il faut depuis l'activation à l'épidémie. Cela peut varier de +/- 0.3 seconde



TEMPS D'EMISSION DU GAZ : +/- 30 s

Temps total d'émission. Il peut prendre jusqu'à 10 secondes de plus que le temps décrit

Catégories de dommages potentiels par énergie cinétique (en joules) selon une étude américaine





Une étude réalisée par le ministère américain de la Justice en 1973 estime que les armes qui utilisent plus de 122 joules d'énergie doivent être considérées comme des armes à feu. Cette étude décrit l'énergie d'impact inférieure à 20,3 joules comme sûre ou peu nuisible (tant que ça ne frappe pas les yeux), entre 40,7 et 122 comme dangereuse et supérieure à 122 dans la catégorie des dommages graves.





BROCHURE REALISEE PAR :

" Désarmons-les !"

SITE INTERNET :

www.desarmons.net

CONTACTS :

desarmons-les@riseup.net



